DISSERTATION

N° 103.

PHYSIOLOGIQUE ET PATHOLOGIQUE

SUR LE VOMISSEMENT;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 30 mai 1816, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR BENOIT-JEAN-JACQUES-JOSEPH MARIE.

Qui stomachum regem totius corporis esse
Contendunt, niti verâ ratione videntur :
Hujus enim validus firmat tenor omnia membra ;
Et contrà ejusdem infirmantur cuncta dolore.
SERENUS SAMMONICUS.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,
Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.
1816.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER, *Examinateur.*
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Président.*
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M DUMERIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN, *Examinateur.*
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*
M. MOREAU, *Examinateur.*
M. ROYER-COLLARD, *Examinateur.*

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

AUX MÂNES CHÉRIS

DE MES FRÈRES ET SŒUR.

Souvenir d'amour fraternel.

A MON PÈRE,

ET

A LA PLUS TENDRE DES MÈRES,

MA MEILLEURE AMIE.

Je désire ardemment que ce premier fruit de mes études soit un témoignage public du besoin que j'ai de rendre hommage à vos vertus, de publier vos bienfaits et de vous manifester ma reconnaissance et mon amour filial.

A MA SŒUR,

ET A

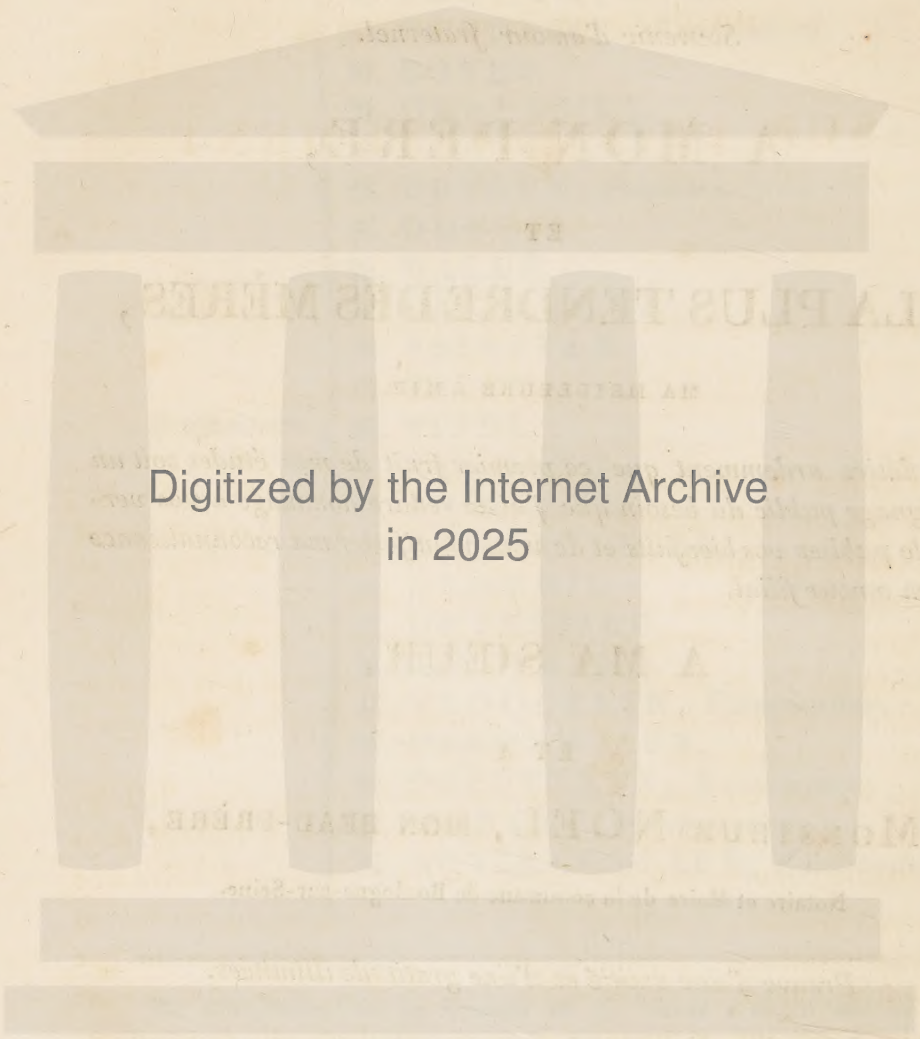
MONSIEUR NOEL, MON BEAU-FRÈRE,

Notaire et Maire de la commune de Boulogne-sur-Seine.

Preuve d'une amitié et d'une gratitude illimitées.

Puissiez-vous agréer cet hommage avec autant de plaisir que j'en ai à vous l'offrir.

B. J. J. J. MARIE.



Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dissertationphys0004vari

DISSERTATION

PHYSIOLOGIQUE ET PATHOLOGIQUE

SUR LE VOMISSEMENT.

§. I.er

Considérations générales. — Définition.

Suivant le rhythme habituel de nos fonctions, les alimens qui ont été introduits dans l'estomac y sont abreuvés par des fluides qu'exhale continuellement la surface interne de ce viscère, qui les presse d'ailleurs en tous sens : ils y sont réduits en chyme, c'est-à-dire, en une masse pulpeuse, homogène, grisâtre; et tel est le mécanisme de l'organe où cette pâte est renfermée, qu'elle tend naturellement à traverser le pylore pour pénétrer dans le duodénum.

Mais si, par une cause quelconque, les sucs gastriques, la bile, le chyme, ou même les substances nouvellement entrées dans l'estomac et non encore réduites en pulpe, viennent à suivre une marche contraire, à remonter de l'intestin grêle et du duodénum dans l'estomac et de celui-ci dans l'œsophage pour ressortir par la bouche, alors le vomissement a lieu. C'est des phénomènes qu'il présente que je me propose de traiter dans cette dissertation. Je la soumets à mes juges avec une grande défiance de moi-même : puisse ce sentiment être pour eux une première preuve du bon effet de leurs savantes leçons!

On doit, ce me semble, définir le vomissement, un acte par lequel des matières contenues dans l'estomac et dans la première partie du canal intestinal sont rejetées avec effort au-dehors par un mouvement antipéristaltique de ces organes, aidé, dans le plus grand nombre des cas, par les contractions synergiques et simultanées de l'œsophage, du diaphragme et des muscles abdominaux.

Lorsque le vomissement s'exerce sur des gaz ou fluides élastiques, il prend le nom d'*éructation :* celui de *nausées* est généralement appliqué à des efforts infructueux pour opérer complètement ce phénomène.

Nous devons remarquer aussi que, quoique certaines personnes aient la faculté de vomir volontairement, il faut cependant considérer cet acte comme étant le plus constamment contraire aux lois de la nature et de la vie, au moins chez l'homme et la plupart des animaux. Dans la classe des mammifères bisulques, en effet, la *rumination* est bien véritablement un vomissement imparfait, mais nécessaire pour que la digestion se puisse opérer d'une manière convenable. Plusieurs oiseaux, presque tous les serpens, se débarrassent, par un vomissement naturel, des os, des poils ou des plumes d'une proie qu'ils ont avalée toute entière.

§. II.

Effets du Vomissement.

1.° *Phénomènes précurseurs.* Le plus ordinairement le vomissement est précédé par quelques signes qui peuvent le faire présager, quoique quelquefois aussi il se manifeste instantanément. Ainsi une personne qui est sur le point de vomir éprouve une violente céphalalgie, avec frisson ; en même temps des anxiétés, suites d'une cardialgie plus ou moins intense ; des nausées accompagnées de rapports acides ou nidoreux se font sentir ; la face est

pâle ; il y a tremblement de la lèvre inférieure, dégoût pour toute espèce de substance alimentaire, dureté ou intermittence du pouls.

2.° *Phénomènes concomitans.* Dès que les matières peuvent s'échapper par la bouche, la scène change. La peau du visage rougit et s'anime, les yeux se remplissent de larmes, les oreilles tintent, tous les muscles paraissent contractés, une mucosité plus ou moins consistante s'écoule à la fois par le nez et par la bouche, la surface du corps, qui jusque-là avait été froide, devient chaude et se couvre de sueur, l'anxiété est extrême, le sentiment de malaise, et même de douleur, très prononcé, etc.

3.° *Effets consécutifs.* Lorsque le vomissement a cessé et que la cause qui le provoquait a disparu, l'ordre se rétablit graduellement dans l'économie, et les fonctions semblent s'exercer avec une nouvelle facilité, quoique le corps reste fatigué pendant quelque temps. Mais l'âge, le sexe, les habitudes, et surtout le tempérament des individus amènent des variétés nombreuses dans la production de ces divers phénomènes ; chaque cause d'ailleurs peut encore leur imprimer une nuance particulière, qui devient souvent une source d'indications à remplir pour le médecin attentif et pénétrant.

C'est ainsi que, dans beaucoup de circonstances, nous voyons la cause de l'accident persister, et ne paraître cesser d'agir que pour reprendre presque immédiatement de nouvelles forces. Alors on peut voir des bubonocèles, des exomphales ou d'autres hernies, des convulsions, des hémorrhagies, des syncopes, se ranger parmi les phénomènes consécutifs du vomissement, dont la mort peut même devenir la suite.

N'oublions point de remarquer aussi que le vomissement est, dans bien des cas, une véritable maladie chronique, dont la continuité détruit la constitution du sujet, et cause la pâleur, la maigreur,

la débilité, la fièvre hectique, et tous les autres symptômes d'une altération profonde d'une fonction importante.

Mais quelquefois ce phénomène a un effet avantageux. On a vu disparaître à sa suite certaines maladies dont il semble la crise. *Schenckius* l'a vu faire cesser des fièvres ou des convulsions. (*Obs. medicin.*, lib. 1, obs. 5); et le père de la médecine a dit: *A diuturno alvi profluvio sponte superveniens vomitus, alvi profluvium solvit.* (Aph. 15, §. 6.)

§. III.

Mécanisme du Vomissement.

L'histoire du vomissement, considéré sous le point de vue de son mécanisme, a, depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours, donné naissance à une foule d'écrits dont les auteurs se sont montrés en contradiction ouverte les uns avec les autres, et ont tous prétendu avoir les faits et l'expérience de leur côté. Je vais passer rapidement en revue quelques-unes de ces opinions, et nous verrons si nous ne pouvons pas nous arrêter raisonnablement à l'une d'elles.

Les anciens et les physiologistes et les médecins du moyen âge ont considéré le vomissement comme l'effet d'une contraction spasmodique des fibres propres de l'estomac : il n'y avait à ce sujet qu'une seule manière de voir. Mais de 1677 à 1681, *François Bayle*, célèbre professeur de philosophie à Toulouse, publia quelques dissertations de physique et de médecine, dans lesquelles il assure avoir fait des expériences sur les animaux vivans, qui lui ont prouvé que les muscles seuls de l'abdomen opéraient le vomissement.

Très-peu d'années après, *P. Chirac*, médecin de la Faculté de Montpellier, embrassa une opinion analogue. Dans une lettre adressée à un de ses amis en 1686, il rapporte avoir fait l'expérience suivante. Ayant donné à un chien, dans un morceau de

pain, un gros de deuto-chlorure de mercure (*sublimé corrosif*), le poison fut rejeté sur-le-champ, mais son expulsion fut suivie de nausées et d'efforts violens pour vomir. Une incision pratiquée dans la paroi antérieure de l'abdomen, en coupant longitudinalement les muscles droits, fit voir l'estomac absolument inerte et sans apparence de mouvement sensible, quoique les efforts continuassent. *Chirac* alors recousit les lèvres de la plaie, n'y laissant qu'une petite ouverture par laquelle il introduisit son doigt, afin d'observer par le toucher l'état du viscère. Lorsque les vomissemens reparurent, il reconnut que l'estomac n'était qu'aplati seulement par le mouvement du diaphragme et par la contraction des muscles abdominaux. (*Ephem. Curios. naturæ acad.*, dec. 2, ann. 4, 1686. Obs. 125.)

Chirac trouva plusieurs partisans célèbres; *Sénac*, *Van-Swiéten*, *Schulze*, *Schwarts*, dans des ouvrages généraux ou dans des écrits *ex professo* sur cette matière, adoptèrent ses idées. Il eut aussi des adversaires. En 1700, *Littre* se rangea parmi eux, s'appuyant des faits suivans : plusieurs personnes vomissent très-aisément et sans aucun effort des muscles; tous les animaux ruminans font remonter les alimens dans la bouche, sans qu'on puisse en aucune sorte soupçonner cet effort. Il admit donc l'action des parois de l'estomac comme la principale cause du phénomène.

L'Académie des Sciences, curieuse de fournir à l'art des données certaines, chargea le célèbre *Duverney* de faire des expériences à ce sujet. Il paraît que celles-ci furent favorables à *Chirac* et à son parti. Les disputes furent assoupies pour quelque temps.

Mais vers le milieu du dix-huitième siècle, *Lieutaud* (en 1752) et *Haller* recommencèrent le combat en s'élevant avec force contre l'opinion de *Chirac*, alors généralement admise. Le premier s'appuie sur une série de preuves négatives; l'autre va plus loin, il en avance de positives.

Suivant *Lieutaud*, l'estomac est placé trop profondément pour être comprimé par les muscles abdominaux. D'ailleurs, le vomis-

sement ne paraît nullement soumis à la volonté. Il ne peut avoir lieu pendant l'inspiration, puisqu'alors le cardia est comprimé par la contraction des piliers du diaphragme, et que, si néanmoins il s'effectuait pendant ce moment, rien n'empêcherait les matières vomies de tomber par la glotte dans le larynx, etc.

Haller affirme que le vomissement est propre à l'estomac et s'exerce indépendamment de la contraction des muscles. Il reconnaît même deux mouvemens différens dans les fibres de l'organe; les circulaires, en agissant progressivement du pylore vers le cardia, chassent les matières dans l'œsophage; les obliques rapprochent en même temps brusquement et avec un certain bruit (*quâdam crepitatione*) la face antérieure de la postérieure. (Voyez Élem. physiol., tom. 6, pag. 281 et 282.)

Haller, fort de ses expériences et de celles que *Wepfer* avait publiées dans son Traité *de Cicutâ aquaticâ*, porta les derniers coups aux partisans de *Chirac*, et son système fut dès-lors totalement abandonné et en grande partie oublié même. Cependant, tout récemment (1813), M. le docteur *Magendie* a cherché à le relever, quoique avec de grandes modifications, par des expériences répétées devant des commissaires nommés par l'Institut; il semble avoir manifestement démontré que, pendant le vomissement, l'estomac reste dans un état d'inertie, et que c'est le diaphragme, aidé des muscles de l'abdomen, qui le comprime pour le vider.

Le doigt introduit par une plaie de l'abdomen, comme dans l'expérience de *Chirac*, a suffi d'abord pour convaincre du fait. Mais, non content de cela, le physiologiste que je viens de citer a tiré, par une incision, l'estomac hors du ventre : les vomissemens ont cessé instantanément; les nausées impuissantes ont seules continué à se faire sentir; le viscère n'était plus à sa place, en l'y remettant le vomissement a recommencé.

Mais, suivant lui encore, une autre condition que la compression est nécessaire, c'est celle des secousses de l'estomac ou des tiraill-

lemens imprimés à l'œsophage. Par ces seuls moyens, il est ainsi parvenu à déterminer le vomissement. Ceci semble expliquer pourquoi cet acte est favorisé tellement chez nous par les profondes inspirations qui le précèdent, et au moyen desquelles le diaphragme entraîne avec lui l'œsophage vers les intestins ; pourquoi dans la paralysie de l'œsophage il n'y a pas de vomissemens ; pourquoi ils deviennent si difficiles à produire après la section des nerfs pneumo-gastriques.

Enfin la contraction des muscles du bas-ventre est-elle indispensable au vomissement? M. *Magendie* les a enlevés chez un chien, de manière à réduire la paroi antérieure du ventre au péritoine seul et à la ligne blanche. Le vomissement a eu lieu comme auparavant, et il en conclut que c'est le diaphragme qui agit avec le plus d'efficacité dans le vomissement, et que les muscles du bas-ventre ne servent qu'à empêcher la diffusion des viscères flottans dans cette cavité et à les forcer de réagir en sens contraire. Une nouvelle preuve, c'est que le vomissement ne s'opère que très-rarement et avec beaucoup de difficulté, si les nerfs phréniques ont été coupés.

Ces diverses expériences font connaître l'état passif de l'estomac pendant le vomissement. En voici une dernière plus concluante encore que les précédentes et du même auteur; elle prouve qu'on peut vomir sans estomac, et elle a été faite plusieurs fois et devant de nombreux témoins. M. *Magendie* ayant lié sur un chien les deux orifices de l'estomac, a antérieurement enlevé le viscère, auquel il a substitué une petite vessie de cochon, garnie d'une canule de gomme élastique. Celle-ci ayant été introduite et fixée dans la partie inférieure de l'œsophage, on a fait avaler à l'animal de l'eau teinte en jaune ; on a vu la vessie s'en remplir. Alors on recousit la plaie des parois de l'abdomen ; on injecta une solution de tartrate de potasse et d'antimoine dans les veines jugulaires ; les nausées ne tardèrent point à se manifester, et le vomissement eut lieu comme à l'ordinaire.

Des expériences aussi hardies ont dû naturellement rencontrer des contradicteurs et des incrédules : c'est ce qui est arrivé. Plusieurs mémoires polémiques furent la suite de la lutte qui s'engagea alors. La Société de la Faculté de Médecine de Paris, qui fut plus d'une fois prise pour juge, engagea MM. *Legallois* et *Beclard* à faire quelques recherches à ce sujet. Voici les conclusions du mémoire que ces MM. ont présenté à la savante société qui l'avait demandé.

« Il y a deux temps dans le vomissement ; celui du passage des « matières de l'estomac dans l'œsophage, et celui de l'injection de « ces matières par l'œsophage.

« L'estomac ne présente aucune contraction manifeste à laquelle « on puisse attribuer le premier temps ; les contractions fibrillaires et partielles qu'on y remarque, outre qu'elles ne sont « point synchrones avec les efforts du vomissement ne paraissent « pas propres à produire cet effet ; elles ne peuvent servir tout « au plus qu'à opérer un resserrement qui a toujours lieu dans « l'estomac après le vomissement, et par lequel ce viscère revient « sur lui-même à mesure qu'il se vide.

« L'estomac a toujours besoin d'une compression extérieure pour « opérer ce premier temps ; mais le nombre et l'intensité des forces « nécessaires pour cela varient beaucoup, particulièrement suivant « la consistance des matières à vomir : et en général on ne peut pas « dire que ni la contraction du diaphragme, ni celle des muscles « abdominaux soit absolument nécessaire pour produire le vomissement ; il peut avoir lieu par le simple rapprochement des « côtes vers la région épigastrique, quand les matières sont fluides « ou peu consistantes.

« Le second temps, ou l'éjection des matières par l'œsophage, a « lieu sans le secours d'une compression extérieure.

« Indépendamment de cette action de l'œsophage, ce canal « paraît concourir aussi, du moins jusqu'à un certain point,

« au premier temps du vomissement ; il y concourt en ce qu'il « doit être apte à recevoir les matières à vomir, et par les se- « cousses que les contractions, suivant la longueur, impriment « à l'estomac ; car les tractions sur l'œsophage sont un des « meilleurs moyens de déterminer le vomissement.

« Peut-être est-ce à cette action de l'œsophage dans le vomisse- « ment qu'il faut attribuer, d'une part, la lenteur avec laquelle « surviennent les efforts pour vomir, et, en général, la faiblesse « de ces efforts quand l'œsophage a été séparé de l'estomac (expé- « rience exécutée par les auteurs du mémoire) ; et, de l'autre « part, l'impuissance où sont les simples contractions de l'abdo- « men de procurer le vomissement, quelque fortes et quelque « complètes qu'elles soient d'ailleurs, à moins qu'elles ne soient « accompagnées de cette modification particulière qui constitue « les efforts pour vomir, et dont la synergie de l'œsophage « pourrait bien être le principal caractère. (Bulletin de la Faculté de « Médecine de Paris, décembre 1813.)

D'après cet exposé, il me semble que nous possédons une assez grande quantité de matériaux pour savoir à quoi nous en tenir, et pour pouvoir avancer que le vomissement est le résultat de la compression de l'estomac par le diaphragme et les muscles abdominaux, aidés par l'œsophage d'une manière active.

Pour nous en convaincre, attachons-nous à remarquer ce qui se passe chez un individu qui vomit. Nous reconnaissons d'abord une contraction plus ou moins violente, plus ou moins prononcée des muscles larges de l'abdomen ; la ligne blanche et les muscles droits sont tendus comme des cordes ; l'ombilic est renfoncé, le diaphragme éprouve des mouvemens convulsifs qui amènent des bâillemens, des pandiculations, le hoquet, des soupirs ; la respiration est précipitée ; des bulles de gaz se succèdent rapidement dans l'œsophage, et sortent avec bruit par la bouche ; en même temps les viscères de l'abdomen sont pressés en divers sens ; on voit

en effet alors les hernies augmenter beaucoup de volume, des selles involontaires avoir lieu quelquefois, ou même un accouchement prématuré s'effectuer.

C'est ainsi que les matières sortent par le cardia ; alors commence un nouvel ordre de phénomènes. Il paraît que les fibres charnues longitudinales de l'œsophage raccoursissent ce conduit en rapprochant ses deux extrémités ; tandis que les circulaires, en agissant successivement de bas en haut, opèrent un mouvement antipéristaltique.

Alors le pharynx reçoit les matières et s'élève ; la mâchoire s'abaisse, la base de la langue est déprimée, et renverse l'épiglotte ; le voile du palais vient s'appliquer contre les ouvertures postérieures des fosses nasales, dont l'occlusion le plus communément est bien loin d'être complète, car on rejette souvent par le nez une portion des matières.

Enfin, la position que l'on prend favorise l'expulsion de celles-ci par la bouche, en même temps qu'elle seconde puissamment les contractions des muscles abdominaux.

§. IV.

Circonstances qui facilitent le Vomissement.

Puisque, comme il a été dit plus haut, la compression de l'estomac par les muscles voisins est la cause la plus apparente du vomissement, il doit en résulter que la distension de l'organe est une des conditions les plus favorables à l'accomplissement de l'acte. Aussi, dans les expériences qu'il a eu occasion de pratiquer, M. *Magendie* a observé que les matières sorties étaient aussitôt remplacées par de l'air qu'une véritable déglutition faisait passer sur-le-champ dans l'estomac ; et tout le monde sait que M. *Gosse* de Genève avait la faculté de se faire vomir à volonté, parce qu'il avait celle d'avaler de l'air après ses repas.

C'est pour cette raison qu'il est si avantageux de faire prendre des quantités considérables de liquides aqueux à ceux à qui l'on a administré un émétique.

On sait que, chez les enfans nouveau-nés il y a souvent des vomissemens lorsque l'estomac a été trop rempli de lait : le même effet a lieu après un repas trop copieux.

Enfin, on ne peut douter que beaucoup d'empoisonnemens n'ont pas eu de suites funestes, parce que l'estomac était plein quand le poison est arrivé dans sa cavité.

Henricus ab-Heers raconte (observ. med.) qu'un grand nombre de personnes réunies dans un festin mangèrent au dessert un mets que, par erreur, on avait saupoudré d'arsenic. Tous ceux qui avaient bu et mangé avec sobriété périrent en peu de temps, tandis qu'un vomissement prompt et facile mit hors de danger ceux qui avaient copieusement lesté leur estomac.

Un charlatan, dont *Maurice Hoffmann* nous a conservé l'histoire (*Miscell. curiosa, appendix, observ.* 38, *ann.* 1722.), voulant mettre en vogue un orviétan de sa composition, prenait sur les tréteaux, en présence d'un grand nombre de spectateurs, d'assez fortes doses d'arsenic. A Altorff, il répéta son expérience devant le maire, le directeur de l'Université, les membres du collége de médecine, et un grand concours de peuple ; il avala effectivement douze grains d'arsenic blanc dans du vin. Après quelques accidens, grimaces et contorsions, il se fit verser dans la bouche un verre de vin où avait été délayé de son orviétan; on le porta dans une auberge voisine où il vomit beaucoup de liquide mêlé de lait coagulé ; il avoua alors qu'avant chaque expérience, il buvait une grande quantité de cette liqueur.

§. V.

Causes du Vomissement.

1.° Vomissement par affection idiopathique de l'estomac.

A. *Du Vomissement dont la cause est une matière contenue dans la cavité de l'estomac.*

Cette matière irritante, qui détermine les accidens du vomissement, peut être venue de dehors, ou s'être formée spontanément dans le corps. Dans le premier cas, nous rangeons les poisons, plusieurs médicamens, et les alimens de mauvaise qualité ou pris en trop grande quantité ; dans le second, nous trouvons la présence de la bile, du sang, des vers ou de la mucosité.

1.° *Poisons.* Le nombre des substances vénéneuses qui, mises en contact avec la membrane muqueuse de l'estomac, déterminent le vomissement, est très-considérable. Les unes agissent en corrodant, en détruisant le tissu des parties, et le vomissement est accompagné des douleurs les plus atroces, des symptômes généraux les plus alarmans, comme des lipothymies, des sueurs froides, le trouble des sens, des hémorrhagies, etc. ; la mort est ordinairement la suite de leur ingestion, ce qui peut arriver de plusieurs manières, comme l'a fait observer M. *Orfila.* (Toxicologie, t. 1, p. 15.) Quelquefois en effet le poison est absorbé, et porte son action meurtrière sur le cerveau, le cœur et les autres organes. Dans d'autres cas, ce sont les membranes de l'estomac corrodées qui agissent sympathiquement sur ces organes, et suspendent leurs fonctions, sans qu'il y ait eu absorption. Enfin, dans d'autres circonstances très-rares, la mort est la suite de l'inflammation de l'estomac irrité par ces substances vénéneuses. C'est ainsi qu'a-

gissent la plupart des acides minéraux concentrés, le nitrique, le sulfurique ; plusieurs oxydes métalliques, comme ceux de plomb, de cuivre, d'arsenic, de mercure; plusieurs sels, comme le deuto-chlorure de mercure (sublimé corrosif), le nitrate d'argent fondu, le beurre fondu d'antimoine, etc.

D'autres substances vénéneuses, comme le laurier-cerise, la noix vomique, beaucoup de champignons, etc., n'agissent sur l'estomac qu'en irritant et en enflammant ses parois. Parmi ces poisons il en est quelques-uns qui joignent à leur propriété de causer le vomissement celle de porter une influence délétère sur le cerveau : tels sont plusieurs narcotiques, et en particulier l'opium, sans qu'on puisse attribuer leurs qualités nuisibles à un principe résineux, plutôt qu'à un principe gommeux.

2.° *Alimens.* Si nous prenons des alimens, soit solides, soit liquides, en trop grande quantité pour que les forces digestives de notre estomac puissent agir sur eux, nous les rendons par le vomissement, ou avant qu'ils aient été altérés, ou lorsqu'ils ont déjà subi un commencement d'altération ou d'élaboration. C'est ainsi qu'arrivent la plupart de ces affections passagères connues sous le nom d'*indigestions*, et cela s'explique assez bien d'après les principes que nous avons énoncés plus haut : d'abord l'estomac est distendu outre mesure, et est plus soumis à l'action des muscles de l'abdomen et du diaphragme ; ensuite il est plus pesant, et par son poids il tiraille l'œsophage, ce qui est une cause fréquente de vomissement.

On observe également, surtout chez les personnes d'un tempérament lymphatique, que l'usage des alimens de difficile digestion, et principalement des substances grasses et huileuses, cause des vomissemens. *Stoll* attribue cet effet à la rancidité que ces matières acquièrent sous l'influence de la chaleur et de l'humidité de l'estomac.

Dans d'autres cas, les vomissemens sont le résultat des idiosyn-

crasies, des antipathies particulières pour tel ou tel aliment que l'estomac ne peut supporter. *Zacutus Lusitanus* rapporte qu'un jeune homme n'aimait point le fromage : trompé par ses camarades, il en mangea sans le savoir, et aussitôt il devint livide et écumant, et eut des convulsions assez fortes pour faire craindre pour sa vie.

Au rapport de *Fabrice de Hilden* (cent. V, obs. 36), une femme de cinquante-quatre ans, après avoir mangé la tête d'un poisson, fut atteinte d'une violente douleur d'estomac, suivie d'un vomissement de six mois.

3.° *Médicamens.* On voit communément des médicamens mal administrés causer des vomissemens violens et rebelles, et agir pour ainsi dire à la façon des poisons. *Barthez*, dans ses Consultations, cite l'exemple d'un homme chez qui le vomissement était devenu habituel par suite de l'usage des acides ; l'ipécacuanha et quelques autres médicamens qu'on employa ne firent qu'empirer son état. Dans les Mémoires de l'Académie pour 1782, M. *Hallé* attribue un accident du même genre à l'administration répétée des émétiques et des purgatifs. *Pomme*, dans son Traité des affections vaporeuses (page 170), parle d'une religieuse chez laquelle le thé et le café avaient produit les mêmes symptômes.

Enfin, quoique sollicité par des moyens très-doux, le vomissement paraît quelquefois avec des signes si alarmans, qu'il est essentiel de l'arrêter de suite, et encore n'en vient-on pas toujours facilement à bout.

4.° *Présence de la bile dans l'estomac.* Il me semble difficile de douter que, dans beaucoup de fièvres essentielles, on ne doive attribuer les vomissemens à l'action irritante de la bile sur les membranes de l'estomac. Personne ne peut en effet se refuser à admettre, dans plusieurs cas d'embarras ou de fièvres gastriques, une altération dans la sécrétion de ce fluide, soit pour la quantité, soit pour les qualités.

5.° *Présence du sang dans l'estomac.* L'effet que nous venons de signaler par rapport à la bile est encore bien plus manifeste pour le sang : l'action irritante de celui-ci sur l'estomac se reconnaît dans un grand nombre de cas, et en particulier dans le mélœna, qui paraît essentiellement dû à une exhalation de sang par les vaisseaux capillaires des organes de la digestion. Il en est de même de l'hématémèse.

6.° *Présence des vers dans l'estomac.* Des vers, et surtout les ascarides lombricoïdes, et les tœnias, peuvent fixer leur demeure habituelle dans l'estomac ; l'irritation que leur présence y produit, l'espèce de titillation résultant de leurs mouvemens, les mucosités dont ils augmentent l'abondance, causent des vomissemens violens, ainsi qu'on le remarque surtout dans certaines fièvres adéno-méningées épidémiques, chez les enfans ou dans les individus lymphatiques qui suivent un mauvais régime alimentaire.

B. *Du Vomissement causé par l'inflammation des parois de l'estomac.*

Sans chercher à établir ici la différence admise par *Cullen* et quelques autres auteurs, entre la gastrite érysipélateuse et la gastrite phlegmoneuse, qu'il me paraît très-difficile de distinguer pendant la vie ; sans assigner des symptômes caractéristiques à l'inflammation de chacune des tuniques de l'estomac en particulier, je crois pouvoir avancer que le vomissement est un des signes les plus constans de la gastrite, quels que soient son siége et son étendue.

Les vomissemens qui ont lieu pendant la durée d'une gastrite sont toujours violens et accompagnés de phénomènes généraux d'un prognostic fâcheux. La sensibilité de l'organe est telle alors, que le seul contact d'une boisson douce et légère les renouvelle et occasionne les plus vives douleurs : aussi n'est-ce point du tout à ce cas qu'est applicable le savant et hardi précepte d'*Hippocrate :*

Vomitus vomitu curatur. Ignace Spalowsky, dans une Dissertation qui nous a été transmise par *Stoll*, a tracé un tableau très-vrai des phénomènes de cette sorte de vomissement ; sa briéveté fait que je ne puis me refuser au plaisir de le transcrire ici.

Vomitus inflammatorius ab aliis sese distinguit, quòd nempè cum continuo, fixo, ardente, vehementer pungente, ad tactum repudiante, ventriculi dolore conjunctus sit. Ægri in statu hoc miserrimo positi cuncta, quæ adsumunt intolerabili cum dolore et singultu per vomitum rejiciunt ; multùm interim anxiantur, validissimam experiuntur sitim, et pulsum durum, acceleratum, sæpè verò prorsùs suppressum et contractum exhibent. Dolor quem dixi esse fixum.... nonnumquàm adeò increscit, ut ægri toti pallescant, corpore toto sudoribus madeant, extrema frigeant et pulsus in trementem potiùs ac pulsantem mutetur. (Stoll, *Dissert. med. ad morbos chronic., etc.*, tom. 3, pag. 40.)

Il me semble aussi qu'en reconnaissant avec soin les caractères de cette sorte de vomissement, nous plaçons une sorte de jalon autour duquel ensuite nous pouvons grouper un certain nombre de faits lorsqu'il s'agira de la partie thérapeutique.

Enfin, c'est encore ici que nous devons ranger le vomissement qui accompagne constamment les blessures de l'estomac.

C. *Du Vomissement causé par une affection organique de l'estomac.*

Squirrhe de l'estomac. Cette maladie, fort commune de nos jours, paraît avoir été peu ou mal observée par les anciens. Comme elle débute constamment par une irritation inflammatoire plus ou moins forte et plus ou moins étendue dans une région des parois de l'estomac, il est clair que les vomissemens doivent signaler sa première période, celle d'invasion. Ensuite ils s'éloignent pour quelque temps et à des intervalles variables, pour reparaître lorsque le squirrhe a fait des progrès plus marqués : alors, en effet les

substances alimentaires, obligées à un séjour plus long dans l'estomac, s'altèrent et irritent l'organe, qui les rejette au-dehors au bout d'un temps plus ou moins prolongé, quelquefois même plusieurs jours après le repas.

Observons, au reste, ici, que le caractère, la fréquence, la promptitude des vomissemens, doivent varier dans les divers cas de squirrhes ou de carcinomes de l'estomac, suivant qu'il y a ou qu'il n'y a pas ulcération, suivant que le siége de la maladie est au cardia, au pylore, au corps de l'estomac ou à son grand cul-de-sac.

Lorsque le squirrhe occupe le cardia, comme *Morgagni*, *Lieutaud* et M. *Chardel* en rapportent des exemples, et comme j'ai eu occasion d'en voir plusieurs moi-même dans les hôpitaux de Paris, les vomissemens sont rares ou nuls, tant que l'engorgement n'est point assez fort pour empêcher l'entrée des alimens dans l'estomac. Mais si l'orifice vient à s'obstruer, les alimens sont rejetés presque subitement, sans qu'on puisse dire qu'il y ait véritable vomissement, puisque rien n'a pénétré dans l'estomac.

Quand le squirrhe attaque le corps de l'estomac, les vomissemens sont rares encore, parce que le pylore est libre, et les alimens irritans les produisent seuls alors.

Mais si l'affection siége au pylore lui-même, les vomissemens arrivent d'une manière absolument nécessaire, rien ne pouvant passer dans le duodénum : ils ont lieu à des distances plus ou moins éloignées les uns des autres, et seulement lorsque l'estomac est distendu outre mesure par les alimens et les boissons ; en même temps et pour la même raison, la constipation est opiniâtre. Observons ici un phénomène assez remarquable et peu connu, c'est que, dans un certain nombre de cas de squirrhes du pylore, vers les derniers jours de la vie, on voit les vomissemens cesser et la diarrhée s'établir. D'où vient cela ? c'est qu'au moment de l'ulcération il se fait une fonte putride qui dégage l'ouverture obstruée.

D. *Du Vomissement causé par la compression de l'estomac.*

Il est assez fréquent de voir des vomissemens survenir parce que les viscères abdominaux ont acquis un volume assez considérable pour comprimer l'estomac et s'opposer au passage des alimens dans les intestins. M. *Portal* a vu des accidens de ce genre être la suite de l'engorgement de la rate ou d'une accumulation de graisse dans les épiploons. On sait que les divers épanchemens qui peuvent avoir lieu dans la cavité du péritoine produisent un effet analogue, de même que le renversement du cartilage xiphoïde, ou la pression exercée sur l'épigastre par des corsets de baleine.

Mais les organes dont l'engorgement peut le plus aisément produire le vomissement, sont, le foie, l'utérus et le rein. *Morgagni*, dans son immortel ouvrage (*epist.* 36, *art.* 2), rapporte, d'après *Valsalva*, qu'une femme de quarante ans, portant depuis longtemps une tumeur dure sur la région droite de l'abdomen, éprouva pendant un mois avant sa mort des douleurs à l'estomac et de la dyspnée, et fut prise de vomissemens les deux jours qui précédèrent son trépas. A l'ouverture du cadavre on trouva l'estomac rétréci considérablement dans sa partie moyenne, par l'effet de la pression opérée par le lobe gauche du foie engorgé.

Tout le monde sait que, dans les premiers momens de la gestation, les femmes éprouvent des vomissemens qui sont peut-être dus à ce que l'estomac n'a point encore pu s'habituer à la pression qu'il éprouve. Cette action mécanique de l'utérus sur le viscère nous est d'ailleurs démontrée par quelques observations de *Lamothe* et de quelques autres accoucheurs, comme *Smellie*, *Mauriceau*, *Baudelocque*, *Stein*, etc.

Enfin *Carolus Piso* cite l'observation d'un rétrécissement de l'estomac et d'un vomissement opiniâtre par suite du développement d'une tumeur énorme dans le rein gauche.

On peut encore rapporter à la même cause, je veux dire à la compression de l'estomac, les vomissemens qui ont lieu lors de la hernie de ce viscère à travers les fibres écartées de l'aponévrose abdominale ou du diaphragme. La plupart des Traités de chirurgie moderne en offrent des exemples : on en trouve même quelques-uns assez remarquables dans des auteurs plus anciens. Ainsi *Bonnet*, dans son *Sepulcretum* (obs. 27), rapporte, d'après *Sennert*, qu'un jeune homme, dans un accès de mélancolie, se frappa la poitrine d'un coup de couteau au-dessous de la neuvième côte ; il guérit de sa blessure, mais au bout de quelques mois il fut pris de vomissemens, de sueurs, de lipothymies, et il mourut. On trouva que la blessure avait intéressé le centre phrénique, et qu'une portion de l'estomac faisait saillie dans la poitrine.

2.° Des vomissemens causés par l'affection d'organes plus ou moins éloignés de l'estomac.

A. *Affections du canal intestinal qui causent le Vomissement.*

Ces affections peuvent causer le vomissement de deux manières différentes, ou en interrompant la continuité du tube digestif, ou en excitant des mouvemens spasmodiques. Il n'est point du tout rare non plus de voir la combinaison de ces deux effets, comme cela a lieu dans l'étranglement des hernies ou dans leur engouement : on ne peut point douter qu'alors en effet il n'y ait une telle accumulation des matières, que leur stase dans l'estomac est nécessitée, et que par suite leur éjection par la bouche devienne indispensable ; mais on ne peut point nier non plus que, dans ce même cas, l'inflammation de l'intestin, pincé ou étranglé, ne détermine une irritation nerveuse bien propre à favoriser et à produire même le vomissement.

On sent assez que le développement dans l'abdomen de tumeurs qui compriment une portion des intestins doit produire la même

chose ; c'est un véritable *étranglement intérieur :* on en a plusieurs exemples. Il en est de même des invaginations d'une anse d'intestin dans une autre, comme dans le volvulus, et surtout de certaines hernies qui ne sont point sensibles à l'extérieur, comme celle que M. *Hipp. Cloquet* a décrite dans le Bulletin de la Faculté de Médecine (avril 1813), et que formait une portion de l'iléon étranglée dans la vessie.

Rangeons encore ici les engouemens formés par la présence de corps étrangers, de pelotons de vers entrelacés, comme cela s'est plus d'une fois rencontré, de calculs intestinaux ou de concrétions stercorales. Ajoutons-y l'imperforation de l'anus chez les enfans nouvellement nés, ou le renversement de la membrane muqueuse intestinale, quand un anus artificiel existe dans un point quelconque du ventre.

B. *Affections des autres organes de l'abdomen qui peuvent causer le Vomissement.*

La plupart des auteurs qui ont traité de l'hépatitis s'accordent à mettre le vomissement au rang des symptômes de cette maladie, et le phénomène est d'autant plus marqué, que l'inflammation occupe la face concave du viscère ; la présence des calculs dans la vésicule du fiel, les diverses dégénérations du tissu du foie amènent fréquemment le même accident.

On trouve, dans les recueils d'observations, des vomissemens produits par une affection organique du pancréas. *R. de Graaf* a trouvé des concrétions calculeuses dans cette glande chez un homme qui, pendant trente ans, avait éprouvé d'opiniâtres vomissemens de sang. M. *Portal* a vu le même effet causé par le squirrhe du pancréas.

Le vomissement est aussi l'un des signes les plus manifestes de la néphrite ou inflammation des reins, et surtout de la néphrite cal-

culeuse, qui produisent si fréquemment les concrétions d'acide urique qui se forment dans les calices ou dans le bassinet. *Lieutaud* assure qu'on a vu plusieurs personnes succomber à des vomissemens qui ne reconnaissaient pas d'autre cause que la présence de graviers dans les reins. Les douleurs de la colique métallique qui paraissent le plus communément avoir leur siége dans les tuniques des intestins sont fréquemment accompagnées de vomissemens.

Enfin dans la péritonite, il y a presque toujours des vomissemens, surtout si elle succède à l'accouchement.

C. *Vomissemens qui ont leur cause dans les organes de la reproduction.*

L'influence des organes générateurs sur l'estomac est beaucoup moins prononcée chez l'homme que chez la femme. Cependant M. *Portal* dit avoir plusieurs fois vu des hommes chez lesquels le coït déterminait des vomissemens. La masturbation est souvent suivie du même effet.

Mais chez les femmes, le vomissement complique souvent la nymphomanie, l'aménorrhée, les aberrations menstruelles, la faiblesse par excès dans les plaisirs. Souvent aussi les vomissemens arrivent chez elles aussitôt après la conception, et long-temps avant que l'utérus puisse agir mécaniquement par l'effet de son développement.

La même chose se remarque lors de l'existence des môles dans l'utérus, lors de l'hydropisie de matrice, lors du carcinome de cet organe, des tumeurs fibreuses de l'ovaire, etc.

Enfin personne n'ignore qu'à l'époque de la cessation des règles, un grand nombre de femmes sont tourmentées de vomissemens.

D. *Vomissemens causés par l'affection des organes des sens.*

Sans que nous sachions au juste comment la nature établit des rapports sympathiques entre l'œil et l'estomac, nous pouvons néanmoins affirmer que, dans un grand nombre de cas, le vomissement est dû à l'affection du premier de ces organes. C'est ce qui arrive souvent après l'opération de la cataracte, lors de la lecture d'un ouvrage imprimé en petits caractères, ou quand on a sous les yeux des objets dégoûtans. On observe beaucoup plus rarement la même connexion entre les organes de l'ouïe et l'estomac; mais elle se manifeste de la manière la plus prononcée pour ceux du goût et de l'odorat. Dans les Aménités académiques, on raconte que la racine d'hellébore blanc cause, par son odeur, à ceux qui l'arrachent, de violens vomissemens. Il en est de même des émanations qui s'échappent du corps des animaux en putréfaction. Par la même raison, la saveur d'un assez grand nombre de substances a reçu le nom de *nauséeuse.*

Il n'est point même jusqu'à l'organe du tact qui ne puisse causer le vomissement, comme cela se remarque lors de l'application de quelques tissus sur la peau chez des individus d'une grande susceptibilité nerveuse, lors du chatouillement, etc.

Le cerveau, centre commun des sensations, manifeste souvent lui-même ses lésions par le même phénomène, que *Baumes* regarde comme un des symptômes les plus constans de l'hydrocéphale. En feuilletant le grand ouvrage de *Bonnet* sur l'anatomie pathologique, j'ai trouvé deux observations de vomissemens chez des individus dont l'un avait un abcès dans un hémisphère du cerveau, et dont l'autre présentait la même altération près de l'*infundibulum.*

Dans les plaies de tête, cette observation est très-fréquente. *Hippocrate* en a fait la remarque : *Quibus divisum cerebrum, his febrem*

et biliosum vomitum supervenire necesse est, dit-il, dans l'aphorisme 50 de la 6.e section.

Souvent aussi les affections de l'âme sont des causes de vomissemens, comme on l'observe dans la crainte, la colère ou la profonde tristesse : rien, en effet, ne porte sur l'estomac une action plus débilitante que cette dernière cause long-temps continuée. Dans les grands chagrins, on vomit fréquemment à la suite des repas, comme l'a remarqué *Spalowsky*, que j'ai déjà cité.

§. VI.

Corollaires pathologiques et thérapeutiques sur le Vomissement.

1.° Dans tout vomissement, il est essentiel de s'attacher à découvrir la cause; gardons-nous bien de nous conformer à la méthode de quelques empiriques qui cherchent à l'arrêter sur-le-champ avec des opiacés ou des narcotiques quelconques.

2.° Dans tout vomissement rebelle et compliqué de constipation, il faut tâcher de savoir s'il n'existe point quelque hernie; ce que quelquefois le malade lui-même ignore : cette investigation exige d'autant plus de soins, que les hernies étranglées font ordinairement courir d'autant plus de danger qu'elles sont plus petites.

3.° En général, dans tout vomissement, il convient d'entretenir la liberté du ventre; souvent c'est un moyen de le faire cesser.

4.° Les matières rejetées peuvent éclairer beaucoup sur la nature du vomissement et sur sa cause, par conséquent aussi sur son diagnostic et sur son prognostic : il faut tenir compte de leur quantité, de leur couleur, de leur odeur, de leur consistance, de leur

saveur, etc. Dans le chapitre 8 de son livre des Prognostics, l'oracle de Cos nous a tracé à cet égard des règles certaines, et qu'après deux mille ans, nous sommes encore astreints à suivre.

5.° Le danger des vomissemens n'est point égal chez tous les individus. Chez les enfans, il est bien moins à redouter que dans un âge plus avancé, en supposant d'ailleurs que la cause soit analogue.

6.° Le prognostic doit varier aussi considérablement en raison du caractère de cette cause. Cette assertion est si simple, qu'elle ne me paraît avoir besoin d'aucun développement.

7.° Puisque le vomissement est moins à redouter chez les enfans que chez les adultes et les vieillards, il doit nécessairement en résulter que, chez les premiers, l'administration des émétiques est plus sûre que chez les derniers, quoique leur constitution paraisse plus faible.

8.° Dans les adultes très-forts et dans les vieillards, il faut user de quelques précautions avant de donner un vomitif. Peut-être conviendrait-il, dans plusieurs cas, de diminuer la masse du sang par une saignée, afin d'empêcher les congestions cérébrales?

9.° Il faut souvent se garder de supprimer subitement un vomissement; car il en est que le médecin doit plutôt chercher à favoriser qu'à arrêter. C'est en particulier la conduite qu'on doit tenir quand le vomissement paraît avoir pour but de débarrasser l'économie d'un principe délétère. Quelquefois la cessation d'un vomissement habituel a été suivie d'accidens plus ou moins graves.

10.° Quelquefois le vomissement est critique : il annonce la terminaison d'une maladie ; il ne faut point non plus le combattre.

11.° Le vomissement est au contraire défavorable, et doit être combattu, quand, par sa durée, il amène l'atrophie; quand, par sa violence, il produit des convulsions ; quand le sujet chez lequel

il arrive est porteur d'un anévrisme du cœur, de l'aorte ou des autres gros vaisseaux; quand il y a menace d'apoplexie; quand on peut craindre l'avortement.

12.° Lorsqu'un vomissement est dû à l'action actuelle d'un poison sur les parois de l'estomac, on doit le considérer comme un moyen médicateur mis en usage par la nature. Il faut donc ici le favoriser. Mais, comment? Ce ne doit pas être à l'aide des émétiques, qui augmenteraient encore l'irritation; et, comme nous savons que cet acte est puissamment secondé par la dilatation de l'estomac, c'est la distension de cet organe qu'il devient important d'opérer. Pour en venir à bout, il ne faudra employer qu'une grande quantité de boissons aqueuses ou mucilagineuses, et, de cette sorte, on viendra encore à bout d'émousser les propriétés délétères de la substance vénéneuse. Toute la doctrine des contre-poisons s'écroule devant ce principe.

13.° Lorsque le vomissement arrive ou menace d'arriver, en raison de la présence de la bile, ce que l'on reconnaît aux signes que les nosologistes ont donné de l'embarras gastrique ou de la fièvre du même nom, il faut ou le seconder ou le provoquer à l'aide d'un émétique. On se conforme en cela aux vues de la nature.

14.° Si aux symptômes ordinaires de l'embarras ou de la fièvre gastrique il se joint une chaleur vive dans les entrailles, une soif ardente et la sécheresse de la langue, il convient de retarder l'administration du vomitif et de la faire précéder par celles des boissons acidulées et délayantes.

15.° Le vomissement produit par les vers doit être traité à l'aide des anthelmintiques. *Sublatâ causâ, tollitur effectus.*

16.° Dans le vomissement qui accompagne la gastrite, il faut bannir les antispasmodiques, les émétiques, les évacuans de toute

espèce : les boissons même les plus douces produisent de mauvais effets ; souvent il faut avoir recours à la saignée, aux lavemens émolliens, etc., etc.

17.° Le vomissement qui dépend d'un squirrhe qui obstrue le pylore ne peut qu'être pallié. Comment, en effet, s'opposer ici à l'action de la cause?

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* LORRY).

I.

Æstate verò..... febres continuæ, et ardentes, et tertianæ plurimæ, et quartanæ, et vomitus, et alvi fluxus, et ophthalmiæ, et aurium dolores, et oris exulcerationes, et pudendorum putredines, et sudamina. *Sect.* 3, *aph.* 21.

II.

Purgandum, æstate quidem, magis superiores ventres; hyeme verò, inferiores. *Sect.* 4, *aph.* 4.

III.

Graciles et facilè vomentes sursùm purgandi, vitantes hyemem. *Ibid.*, *aph.* 6.

IV.

Difficulter autem vomentes, et mediocriter carnosi, deorsùm, vitantes æstatem. *Ibid.*, *aph.* 7.

V.

A vomitu singultus et oculi rubri, malum. *Sect.* 7, *aph.* 3.